



Une ressemblance
troublante :
l'unique portrait connu
de Charlotte Chappuis,
première moitié
du XIX^e siècle.



ON A RETROUVÉ LA FILLE DE NAPOLEÓN

Ses batailles, son génie, on croyait tout savoir de l'Empereur... Mais alors que l'on s'apprête à fêter le bicentenaire de sa mort, voilà qu'éclate un secret qu'il aurait lui-même ignoré : en 1795 naissait Charlotte, qui serait son premier enfant ! Du destin rocambolesque de cette inconnue, l'historien Bruno Fuligni publie un livre, « La fille de Napoléon », éd. Les Arènes, étayé par sept ans d'enquête.

PHOTOS KASIA WANDYCZ / RÉCIT MARIANA GRÉPINET

Sur le bureau de l'historien Bruno Fuligni, une partie des 55 documents figurant dans un dossier de police (1815-1817) relatif à Charlotte Chappuis.

Jean-Emmanuel Raux est un chercheur de trésors. Récemment, cet expert en manuscrits et autographes a mis en vente pour 1 million d'euros un manuscrit sur la bataille d'Austerlitz, annoté par Napoléon. Sept ans plus tôt, il proposait un dossier composé de lettres, missives officielles, rapports d'informateurs et de dénonciateurs, datant de 1815 à 1817, et tous relatifs à Charlotte Chappuis, se revendiquant fille de Napoléon. Connaissant la réputation du vendeur, l'historien Bruno Fuligni s'est précipité. Pour 3 000 euros, il acquiert les 55 documents.

Il a beau se dire que Charlotte Chappuis n'est sans doute qu'une affabulatrice, sa curiosité l'emporte. Il déchiffre méticuleusement les 95 pages manuscrites. L'incroyable roman d'une vie se dessine : naissance mystérieuse, police secrète, évasion, enlèvement, fuite amoureuse et mariage en Suisse avec un maître des forges prospère... L'histoire de cette jeune femme qui se prétend le fruit d'une liaison entre Bonaparte, alors officier en garnison à Auxonne, près de Besançon, et une certaine Antoinette Cotain, mariée ensuite à un sieur Chappuis, prend corps. Si elle dit vrai, elle serait l'aînée des enfants de l'Empereur. En 1815, alors que Napoléon est en exil, les royalistes au pouvoir voient en elle un danger. Elle a 20 ans et peut devenir une «Jeanne d'Arc bonapartiste», un point de ralliement pour les nostalgiques, et, surtout, Charlotte Chappuis pourrait donner naissance à un héritier du trône... Dans le dossier figurent des

Fouché, le redoutable ministre de la Police, ordonne l'arrestation de Charlotte. Son successeur la fait torturer jusqu'à ce qu'elle se rétracte

lettres de Charlotte. «On y devine sa grande sensibilité, sa culture et sa vivacité d'esprit», analyse Fuligni, qui montre quelques-unes des pièces originales. Les pleins et les déliés de Charlotte se déploient sur le brouillon d'une lettre destinée au général autrichien en campement à Besançon, à qui elle vient réclamer protection. Deux cents ans plus tard, sur les feuilles couleur crème, l'encre noire paraît presque fraîche. «Ma position n'est pas soutenable en France, dépourvue de toute espèce d'appui», plaide-t-elle. Charlotte joue de son charme. Mais en septembre 1815, arbitrairement, le ministre de la Police générale, Fouché, ordonne son arrestation. Charlotte devient prisonnière d'Etat. Depuis son cachot, elle rédige des courriers qu'elle tente en vain de faire passer à une amie. Son écriture change après la torture. Glaçant, cet ordre



Les héritiers de Charlotte Chappuis, à Caen le 5 février. De g. à dr. : Louis-Dominique Liébard, Odile McGowen, Didier Sourisseau et sa mère, Bernadette.

du 6 décembre 1815 du duc Decazes, nouveau ministre de la Police générale, qui exige «un interrogatoire dirigé» destiné à «démontrer la fausseté de la fable qu'elle a imaginée». Elle cède, un courrier du préfet à son ministre en atteste. En avouant ne pas être la fille de Bonaparte, sa libération devient possible. Charlotte fera malgré tout un deuxième séjour en cellule. Elle en est de nouveau sortie lorsqu'au printemps 1817, une missive est adressée à Decazes par un certain Abraham Muller, qui s'inquiète de cette Charlotte Chappuis «pleine de ruse et d'artifices». Elle a séduit son frère cadet, s'est «introduite» dans les forges à Champagnole et, «devenue maîtresse du local [...], désorganise notre établissement». Il fustige «cette fille qui ne craint pas de se dire fille naturelle de Napoléon Bonaparte», attirant des gens de tous les environs, à tel point qu'il redoute que ses ateliers deviennent «un foyer de révolution». Tout le monde cherche à enfermer cette femme libre d'esprit et de mœurs...

Bruno Fuligni consulte les archives et les experts, enquête sur les lieux fréquentés par son héroïne. Lorsque Jean Tulard, le spécialiste respecté de l'épopée napoléonienne, lui confirme : «C'est un scoop ! Faites vite, 2021 est l'année Napoléon». La chance lui sourit. Sur un site dédié à la généalogie, Fuligni retrouve les héritiers de Charlotte Chappuis. En septembre dernier, il donne rendez-vous à son arrière-arrière-arrière-petit-fils, Louis-Dominique Liébard, dans un café des Invalides, près du tombeau de Napoléon. L'octogénaire lui confirme ce qui se répète dans sa famille depuis deux siècles. Il apporte à l'historien le fruit de ses propres recherches. Comme les pièces d'un puzzle, les éléments se complètent. Et les traits de Charlotte Chappuis, épouse Muller, se dessinent enfin. Fuligni découvre la photo de l'unique tableau la représentant, matrone installée au milieu de ses enfants, le front haut, le nez aquilin... «Jamais Bourguignonne n'avait paru si latine, si évidemment corse. Par son teint autant que par son expression, tout en elle évoquait Bonaparte», écrit-il dans «La fille de Napoléon», le livre qu'il lui consacre. Quelques jours avant sa parution, Bruno Fuligni retrouve à Caen celui qui pourrait donc prétendre au trône en cas de retour de l'Empire... Louis-Dominique Liébard serait un successeur plus direct que l'héritier légitime Jean-Christophe Napoléon, «Napoléon VII», descendant de Jérôme, le plus jeune frère de l'Empereur. Alors qu'il nous reçoit dans son appartement entouré d'une sœur, d'une cousine et d'un neveu, il



Napoléon par Charles de Steuben, 1812, musée de la Légion d'honneur, à Paris.

Parmi les documents en possession de l'historien, des photos d'Adrien, le fils de Charlotte Chappuis, et des lettres.



n'affiche aucune ambition de la sorte. A l'historien qui explique comment il a mis la main sur ce dossier d'archives inédit, le neveu, Didier Sourisseau, 56 ans, s'exclame : «Vous me l'avez pris !»

Lui aussi a vu passer ce trésor dans le catalogue de Jean-Emmanuel Raux. Mais quand il a appelé pour l'acheter, il était déjà trop tard. «C'est un mal pour un bien», plaisante-t-il en découvrant la besogne de Fuligni, qui confirme, complète, corrige parfois le récit familial. Charlotte est l'une des vingt-quatre enfants – oui vingt-quatre ! – d'Antoinette Cotain. «Son vrai nom serait plutôt Cattin, et il semblerait que ce fût aussi sa profession», précise le chercheur. Issue d'une lignée de petits magistrats, la prolifique Bourguignonne n'a pas abandonné sa progéniture. Antoinette leur a même trouvé un père, un moine défroqué qui reconnut les bambins. Un couple pour le moins atypique. Fuligni a retrouvé l'acte de naissance qui indique que Charlotte a vu le jour le 22 août 1795. Didier s'étonne : «Napoléon était fiancé à cette époque !» Cela n'empêche rien... Toutefois le mystère plane toujours sur la rencontre entre le brillant officier et Antoinette. Neuf mois avant la venue au monde de Charlotte, Bonaparte réside entre Nice et Toulon. La petite a pu naître prématurée. Elle ferait figure d'exception, mais sa longévité – elle s'est éteinte à 84 ans – témoigne d'une solide constitution. Une autre hypothèse permet d'établir un lien avec la Bourgogne. Fin 1794, Antoinette Cattin fréquente un certain Turreau, marié à une jeune femme volage dont Bonaparte a fait le siège. Représentant du peuple, Turreau inspecte l'armée d'Italie dans les Alpes-Maritimes. De là à imaginer qu'Antoinette l'accompagne pour occuper le remuant officier... Bruno Fuligni admet qu'il s'aventure dans les délices de l'interprétation. En revanche, il certifie que Bonaparte n'a jamais su qu'il avait une fille. «Si cela avait été le cas, il s'en serait occupé, d'une manière ou d'une autre.» Un élément supplémentaire accrédite sa version. Très épris de Joséphine, plus âgée que lui et déjà mère lorsqu'il l'épouse



« La fille de Napoléon », de Bruno Fuligni, éd. Les Arènes.

en 1796, Napoléon, qui ne parvient pas à avoir de descendance, s'imagine stérile. Jusqu'à la naissance en 1806 de son premier enfant naturel, fils de l'une de ses maîtresses. C'est

à cette date qu'il répudie Joséphine. Les héritiers de Charlotte Chappuis demeurent, eux, persuadés que Napoléon savait. Ils en veulent pour preuve la bague en or sertie de trois diamants qu'ils se transmettent de génération en génération. «Un cadeau de Napoléon», assure Béatrice, l'épouse de Louis-Dominique Liébard, en tendant la main pour montrer le précieux bijou. Elle a pu lui être offerte par son mari, riche industriel, suggère Fuligni. Ou par un autre Bonaparte, Louis-Napoléon. Car, aussi étrange que cela puisse paraître, la branche officielle a fini par prendre contact avec Charlotte. Trente ans après la période trouble relatée dans le dossier, la vagabonde est devenue «maîtresse de forges», une des femmes les plus aisées de son département. Dans une lettre datée du 26 novembre 1848, Valérie Masuyer, ancienne dame d'honneur de la mère de Louis-Napoléon Bonaparte, lui demande si elle serait disposée à user de son influence en faveur du chef de la maison impériale. Déjà élu représentant du peuple, il est candidat à l'élection présidentielle du 10 décembre, la première du genre. Charlotte se rallie ainsi à la campagne de celui qu'elle appelle «mon cousin». Sous le second Empire, Napoléon III ménagera cette étrange cousine en nommant son fils Adrien maire de Champagnole. De son cartable, Fuligni extirpe une photo noir et blanc : Adrien pose en majesté, la main sur le ventre à la manière de l'Empereur... «J'ai trouvé ce cliché sur eBay, précise-t-il. L'attitude est extraordinaire quand on connaît l'histoire !» A Caen, ses descendants dévoilent aussi leurs trésors. Dans un album sont rangées les photos prises dans le caveau familial de Champagnole. Malgré la pénombre, on distingue le cercueil de l'aïeule... constellé d'abeilles impériales. Si les parents et grands-parents de Louis-Dominique Liébard jugeaient ce singulier héritage encombrant, lui et ses proches assument la double filiation. La fulgurante ascension sociale de Charlotte les impressionne. Le bilan de son illustre paternel également. «Il a établi la France moderne», juge Odile, la sœur cadette de Louis-Dominique, quand Didier Sourisseau assume de ne pas apprécier «l'homme» derrière le mythe. Ils n'ont jamais établi de contact avec la branche légitime de la Maison impériale. Sauf Bernadette, la cousine de Louis-Dominique. Dans un avion entre Rome et Paris, elle a croisé Alix de Foresta, de retour de la cérémonie de béatification du dernier empereur d'Autriche. «Il me semble que je vous connais», lui glisse Bernadette. Réplique hautaine de l'intéressée : «Je suis la princesse Napoléon et fière de porter ce nom.» Bernadette a préféré demeurer silencieuse. Mais elle confie : «Elle est fière d'en porter le nom, moi d'en avoir le sang...» ■ MARIANA GRÉPINET



Hors série Paris Match « La folie Napoléon », en kiosque le 15 février.